

# La réussite d'une opération de reconstitution de population de perdrix ne se juge qu'à long terme



L. Barbier/ONCFS

*À partir de la fin des années 1970, de nombreuses opérations expérimentales de reconstitution de populations de perdrix rouge et de perdrix grise ont été conduites dans la région Auvergne-Limousin. Vingt-cinq d'entre elles ont fait l'objet d'un suivi précis, durant près de dix ans pour la plupart et même plus de 20 ans pour quelques-unes. Une synthèse et une analyse de leurs résultats viennent de faire l'objet d'un rapport<sup>1</sup>. Le présent article dresse un bilan synthétique des enseignements tirés de ce travail reposant sur un suivi unique à la fois par son ampleur et sa durée.*

**Régis Péroux<sup>1</sup>, André Lartiges<sup>1</sup>, Yves Bray<sup>1</sup>, Bernard Mauvy<sup>1</sup>**

<sup>1</sup> ONCFS, CNERA Petite Faune Sédentaire de Plaine – Station d'études et de recherche du Massif central.

**Des opérations de grande ampleur pour reconstituer des populations disparues ou résiduelles**

**Plus de 31 000 perdrix lâchées**

Les opérations expérimentales de reconstitution de populations de perdrix rouge et de perdrix grise initiées dans la région Auvergne-Limousin entre 1977 et 1983 ont été le fruit d'une collabora-

tion étroite entre le service technique régional de l'Office national de la chasse, tel qu'il était organisé à cette époque, et les services techniques de cinq fédérations départementales des chasseurs (FDC du Cantal, de la Creuse, de la Haute-Loire, de la Haute-Vienne et du Puy-de-Dôme). Elles furent de grande ampleur : pour les 25 opérations bien suivies et dont les résultats ont fait l'objet de cette synthèse, plus de 31 000 perdrix ont été lâchées sur 136 communes réparties sur cinq départements et des surfaces totalisant 2 450 km<sup>2</sup>. Quatorze de ces opérations concernent la perdrix rouge et 11 la perdrix grise. Dans neuf cas, un même terrain expérimental a fait simultanément l'objet d'une opération portant sur chacune des deux espèces ;

au total, ces 25 opérations ne correspondent donc en fait qu'à 16 terrains expérimentaux différents. Le but de ces opérations était de rechercher sous quelles conditions il était possible de recréer des populations sauvages et viables des deux espèces de perdrix dans des zones d'où elles avaient disparu, ou presque. En cas de réussite, le second espoir était que ces populations puissent ensuite être chassées de façon rationnelle, afin de garantir une gestion durable du capital cynégétique ainsi reconstitué.

<sup>1</sup> - Péroux et al. (2006) - voir la référence complète en fin d'article.

### La qualité des milieux et la pression de chasse en question...

Sans conteste, une forte diminution de la valeur des milieux pour les perdrix était à l'origine de la quasi disparition des populations naturelles de ces espèces dans la plupart des zones agricoles de cette région. La déprise agricole et surtout la rapide régression de la polyculture, en particulier des céréales d'hiver, au profit d'une spécialisation dans l'élevage y avait en effet entraîné une trop forte domination des prairies et parfois même un retour des friches puis de la forêt.

Mais, dans certaines zones dont le milieu agricole paraissait encore relativement favorable, des prélèvements cynégétiques trop importants, au moins certaines années, paraissaient également constituer l'un des très probables facteurs déterminants dans la régression ou la disparition des populations de perdrix, ou au minimum en être un important facteur aggravant. Comme ces prélèvements constituaient par ailleurs l'un des seuls facteurs sur lequel il était possible d'intervenir directement et à court terme, il apparut possible de conduire des opérations expérimentales de reconstitution de populations de perdrix basées sur une suspension temporaire du tir de ces espèces.

### Un recours indispensable à des lâchers

Cependant, dans l'immense majorité des zones encore suffisamment favorables

aux perdrix pour que de telles opérations puissent être envisagées, le recours en complément à des lâchers d'oiseaux élevés en captivité s'est vite avéré indispensable. Les « noyaux résiduels » de perdrix parfois encore présents paraissaient en effet presque toujours loin d'être suffisants pour espérer le développement d'une population sans apport d'individus supplémentaires. Ainsi, parmi ces opérations, 23 correspondent à des cas où des lâchers de perdrix issues d'élevage furent réalisés, toujours accompagnés d'une suspension du tir de ces espèces durant au minimum trois saisons de chasse, et seulement deux opérations correspondent à des tentatives de reconstitution de populations basées sur la seule suspension du tir des perdrix, sans avoir eu recours à des lâchers. Au total, 15 800 perdrix rouges et 15 527 perdrix grises ont été lâchées, ce qui correspond en moyenne à un peu plus de 12 perdrix rouges et un peu plus de 11 perdrix grises lâchées par km<sup>2</sup> de surface agricole.

### Un choix de sites limité par la demande...

Les zones et les sites concernés par ces opérations n'ont cependant pas pu être choisis sur la seule base de la qualité des milieux en recherchant les plus favorables aux perdrix, ce qui aurait permis d'optimiser la part des réussites ; ils ont en

fait été avant tout sélectionnés en fonction des demandes locales et du volontariat. Cela a conduit à opérer le plus souvent sur des zones d'où ces espèces avaient déjà totalement disparu ou presque, et ainsi dans un contexte où les milieux étaient généralement loin d'être les plus favorables.

La plupart de ces opérations expérimentales ont donné lieu à la création de « Groupements d'intérêt cynégétique » (GIC), ce qui a ensuite grandement facilité la gestion cynégétique dans la phase où la chasse des perdrix fut réouverte.

### Un suivi le plus complet possible et surtout sur une longue période

Après examen du taux de survie des oiseaux lâchés, l'étude des populations reconstituées a rapidement été focalisée sur le suivi des nombres de couples de perdrix cantonnés lors de chaque printemps. C'est en effet le meilleur moment pour prendre une « photographie instantanée » de l'état annuel de chaque population et ainsi suivre l'évolution interannuelle de ses effectifs.

Le second volet de cette étude a concerné la mesure du succès annuel de la reproduction, élément moteur primordial dans la dynamique des populations de telles espèces. Enfin, un enregistrement le plus précis possible des



A. Larigès/ONCFS

Un parc de lâcher utilisé pour les perdrix grises. Trop couvert dans le cas présent, les perdrix préfèrent davantage de soleil...

prélèvements cynégétiques réalisés a constitué un troisième volet. Tous ces dénombrements et relevés ont été effectués à l'aide des mêmes méthodes et protocoles, élaborés par le service technique régional de l'ONC.

La synthèse effectuée provient de l'analyse de données enregistrées au cours de suivis d'une durée minimale de cinq ans pour toutes les opérations, mais en fait de plus de neuf ans en moyenne, voire même de plus de 20 à 25 ans dans quelques cas comme celui du GIC de la planèze de Saint-Flour (Cf. Lartiges *et al.* 1998 ; Guillon & Bray 2005). Même en ne considérant que les plus courtes d'entre elles, ces durées de suivi fournissent un certain recul. Dès 1988, celui-ci parut suffisant pour effectuer un premier classement des opérations selon le type d'évolution constaté des effectifs de couples de perdrix durant les années postérieures au dernier printemps ayant suivi un lâcher. Lors de ce classement effectué à moyen terme, puis réactualisé en 1995, soit 8 à 15 ans après les derniers lâchers, deux catégories d'opérations furent distinguées : « croissance/maintien » de la population ou « stagnation/régression ». Un nouveau classement a ensuite été effectué à l'issue d'un plus long terme, après qu'un « état des lieux » concernant l'ensemble de ces 25 opérations eut été dressé en fin d'année 2005, bien que presque toutes ne soient alors plus suivies avec la même précision et plusieurs totalement arrêtées. Pour certaines, les informations récentes disponibles sont donc restées relativement fragmentaires, mais néanmoins suffisantes pour classer sans ambiguïté chacune des opérations dans l'une ou l'autre des deux catégories suivantes : « espèce toujours présente » ou « espèce disparue » ; cela 22 à 28 ans après leur démarrage.

#### **A moyen terme, un bilan déjà très contrasté...**

Lors du premier classement de 1988 (révisé en 1995), sept opérations seulement (58 %) sur les 12 ayant mis en jeu des lâchers de perdrix rouge, et quatre (36 %) sur les 11 concernant la perdrix grise, furent classées dans la catégorie « croissance/maintien ». Dans cette catégorie, les cas typiques correspondent à une phase de progression plus ou moins régulière du nombre de couples de perdrix, suivie d'une phase de relative stabi-

lisation autour d'une valeur moyenne (exemples sur les **figures 1a, 2a, 2b**). La durée du recul n'est cependant pas suffisante pour avoir la certitude que ce nombre de couples corresponde bien à la « capacité d'accueil » (ou capacité biotique optimale) des milieux considérés. Les 12 autres opérations, classées dans la catégorie « stagnation/régression », ont connu une nouvelle diminution du nombre de couples de perdrix, parfois rapidement (exemples sur les **figures 1b et 2c**), plus souvent de façon plus lente et plus tardive mais durable (exemples sur les **figures 1c et 2d**).

#### **... et sur le long terme un bilan un peu plus pessimiste**

Le second classement, réalisé en 2005, révèle que des noyaux de population de perdrix rouge ne subsistent que sur seulement six (43 %) des 14 terrains ayant fait l'objet d'une opération expérimentale de reconstitution de population (dont 12 à partir de lâchers). Des noyaux de population de perdrix grise ne subsistent que sur seulement trois (27 %) des 11 opérations ayant concerné cette espèce.

Aucune des opérations qui avaient été classées dans la catégorie « stagnation/régression » lors du premier classement n'a abouti au maintien durable d'un noyau de population de perdrix ; y compris celles pour lesquelles la diminution du nombre de couples avait paru la moins sensible, au point de parfois être espérée temporaire. Certains de ces terrains avaient même pourtant ultérieurement connu une nouvelle – mais modeste – augmentation de leur nombre de couples.

Pire, trois des 11 opérations qui avaient antérieurement été classées dans la catégorie « croissance/maintien » se sont finalement soldées par une nouvelle disparition, ou presque, des perdrix (exemples sur les **figures 1d et 2e**).

Quant aux deux opérations basées sur le seul arrêt temporaire du tir de la perdrix rouge, sans apport complémentaire d'oiseaux d'élevage, elles ont conduit à deux profils d'évolution opposés :

– dans un cas les effectifs reproducteurs ont augmenté de façon nette et rapide après la suspension des prélèvements, n'atteignant certes qu'un niveau toujours très modeste mais qui s'est ensuite durablement maintenu après la reprise de la chasse ;

– inversement, dans l'autre cas, les effectifs de perdrix rouges n'ont montré que des oscillations inter-annuelles au cours des neuf premières années de suivi sans tendance d'évolution visible, et ce bien que le tir des perdrix y fût resté constamment interdit. Des lâchers, réalisés sur ce même terrain au cours d'une seconde phase, soit huit ans après le démarrage initial de cette opération, n'ont hélas pas du tout durablement inversé la tendance locale à la régression de l'espèce, et il ne subsiste pratiquement plus de perdrix rouges naturelles sur ce terrain aujourd'hui (**figure 1e**).

### **Plusieurs facteurs peuvent expliquer ces profils d'évolution très contrastés**

Quinze variables, caractérisant les différents facteurs paraissant pouvoir affecter les résultats de ces opérations expérimentales, ont été mesurées pour chaque opération. Ces variables ont ainsi concerné à la fois des facteurs écologiques externes (biotope, conditions climatiques, couverture végétale...) et des facteurs démographiques (succès de reproduction, taux de disparition apparent de l'automne au printemps, taille de population et densité atteintes...), ces derniers étant à la fois internes aux populations et sous la dépendance des facteurs externes précédents. Le troisième type de facteur étudié a concerné les prélèvements par la chasse.

Pour chacune de ces variables et chaque espèce de perdrix, deux comparaisons statistiques ont été effectuées, l'une entre les moyennes des catégories « croissance/maintien » et « stagnation/régression », l'autre entre celles des catégories « espèce toujours présente » et « espèce disparue ».

Des différences significatives entre ces différents groupes d'opérations ont été constatées pour certaines de ces variables. L'action combinée de plusieurs facteurs paraît ainsi pouvoir expliquer la différence de devenir à moyen terme des diverses populations reconstituées.

#### **Le succès reproducteur et la qualité du milieu**

Deux types de phénomènes ont en particulier été mis en évidence. Le premier concerne l'importance du succès reproducteur, qui s'avère manifeste sur le

devenir à moyen terme des populations de perdrix. Ce taux de production de jeunes est en outre évidemment sous la dépendance des conditions de milieu. Cela est particulièrement net pour la perdrix rouge, pour laquelle on constate de nets effets du milieu (céréales d'hiver en particulier) et du climat, ces effets étant très probablement combinés ; le succès reproducteur et les chances de maintien durable des populations de cette espèce varient ainsi selon la zone bioclimatique et les agrosystèmes correspondant. L'impact du milieu sur le devenir des populations est beaucoup moins net

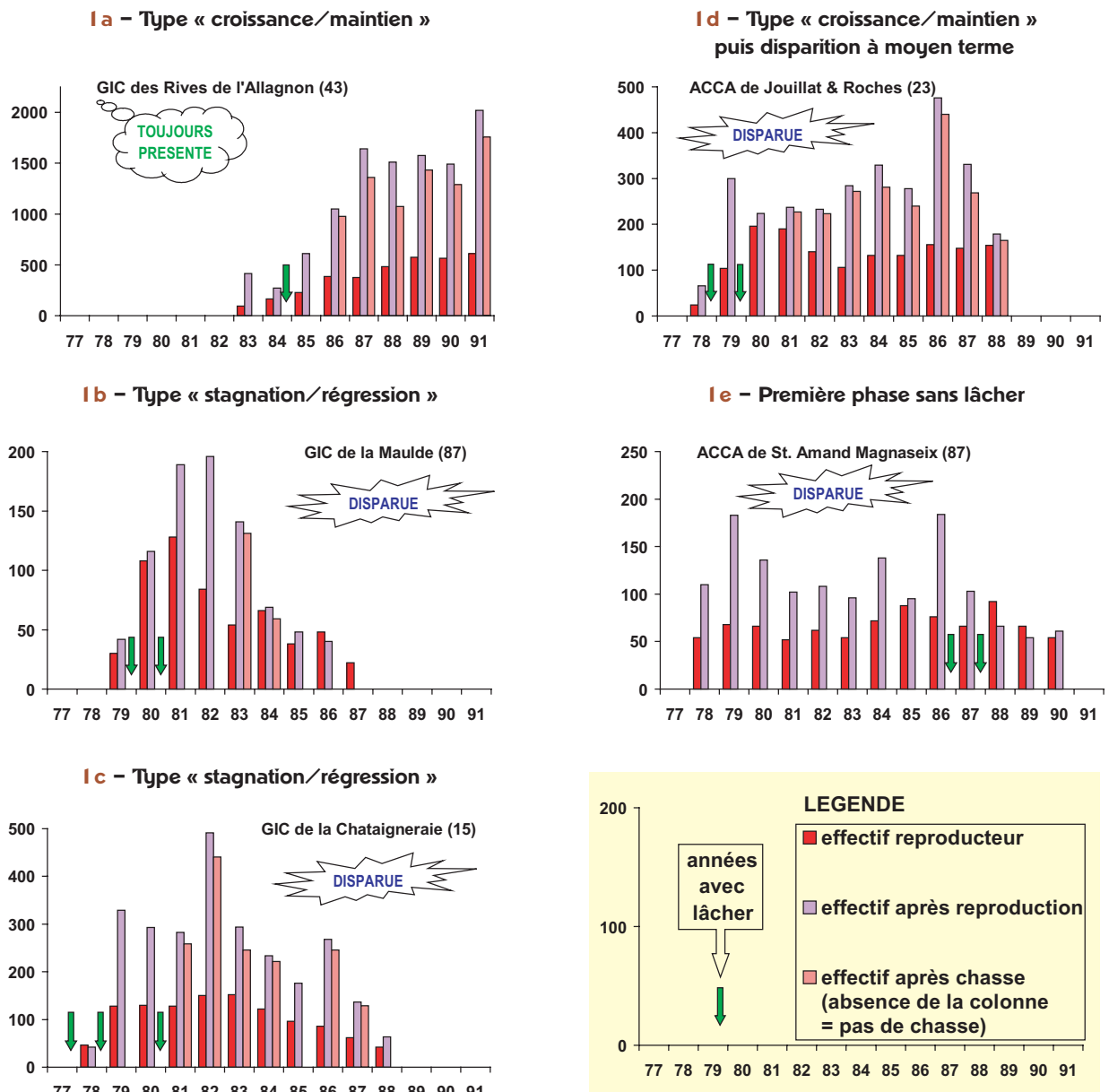
dans le cas de la perdrix grise, si ce n'est un effet négatif très net du taux de boisement ; aucun effet des conditions climatiques n'est décelable. Pour cette espèce, les quantités de cultures paraissent ainsi davantage jouer sur les capacités biotiques des milieux et donc sur l'abondance locale des populations en termes de densité, que de façon directe sur leurs chances de survie ou leurs risques de disparition.

#### La notion d'effectif minimum

Le second type de phénomène correspond au concept de « taille minimale de

population viable ». Pour chacune des deux espèces, il apparaît que les populations classées dans la catégorie « croissance/maintien », ainsi que celles qui se sont durablement maintenues, ont atteint des effectifs de l'ordre de 200 à 400 couples, c'est-à-dire très supérieurs à ceux des populations ayant assez rapidement stagné et régressé et à ceux des quatre autres populations ayant disparu. Inversement, le plus fort niveau d'effectif reproducteur atteint par une population ayant longtemps fonctionné, pour finalement disparaître au bout

**Figure 1 – Exemples illustrant différents types d'évolution des effectifs au sein de populations de perdrix rouge ayant fait l'objet d'opérations de reconstitution**  
Les mentions « Toujours présente » ou « Disparue » se rapportent à la situation des populations en 2005



d'une ou deux dizaines d'années, est toujours resté légèrement inférieur à 100 couples. Cette valeur de 100 couples cantonnés au printemps peut ainsi être retenue comme première approche d'une valeur seuil, à partir de laquelle les chances de maintien durable d'une population de perdrix commencent à être plus sérieusement envisageables. Il semble en outre nettement préférable de définir ce seuil minimum à atteindre en termes d'effectif plutôt qu'en termes de densité.

Pour chacune des deux espèces, aucun effet, ni de la pression de prélève-

ment par la chasse, ni du taux de disparition entre la fin de la période de chasse des perdrix et le printemps suivant, n'a été détecté.

### Quels enseignements retenir ?

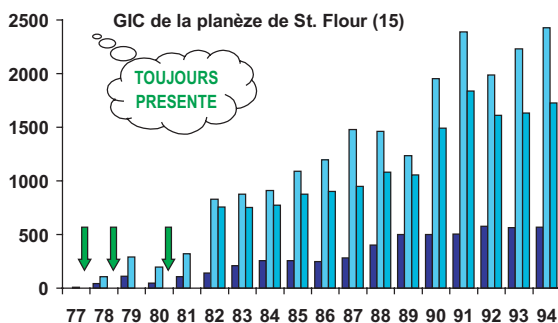
#### Peu de vraies réussites...

Malgré un nombre assez important d'opérations de reconstitution des populations de perdrix tentées dans la région Auvergne-Limousin, peu ont réellement réussi, particulièrement pour la perdrix

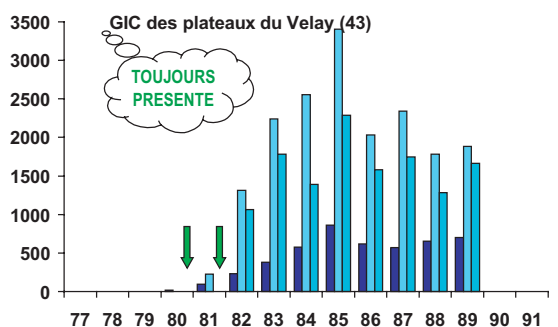
grise (seulement trois opérations ont conduit à de nouvelles populations de perdrix grises existant toujours actuellement). En outre, le statut de certaines des populations reconstituées reste peut-être encore plus ou moins précaire : leurs densités sont parfois très faibles et, surtout, la taille de certaines d'entre elles ou plutôt de certains noyaux de population reste sans doute encore relativement critique. Presque toutes ces populations permettent néanmoins une exploitation cynégétique, certes faible pour la plupart d'entre elles – voire parfois très faible – mais régulière.

**Figure 2 – Exemples illustrant différents types d'évolution des effectifs au sein de populations de perdrix grise ayant fait l'objet d'opérations de reconstitution**  
Les mentions « Toujours présente » ou « Disparue » se rapportent à la situation des populations en 2005

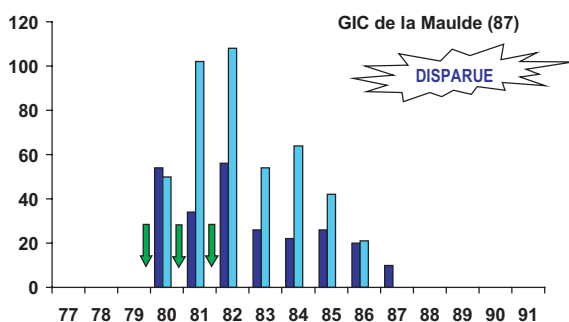
#### 2a – Type « croissance/maintien »



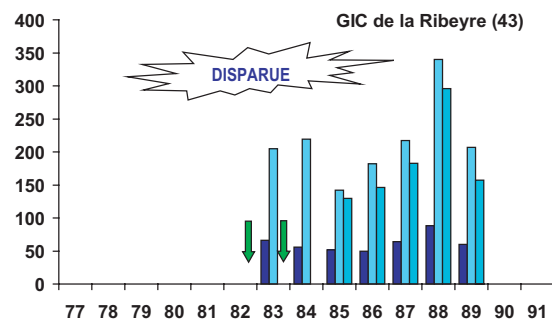
#### 2b – Type « croissance/maintien »



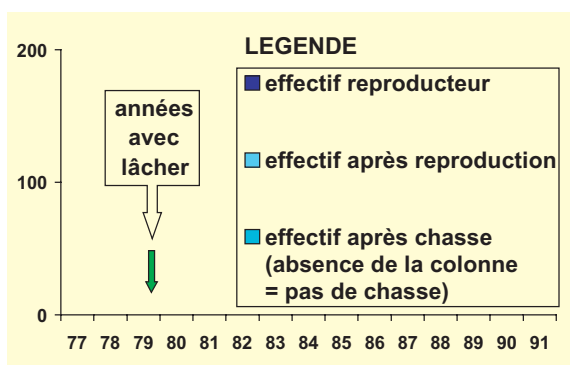
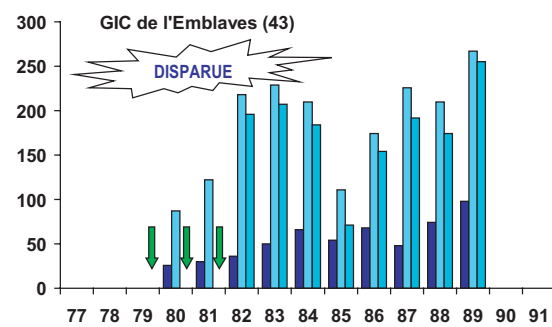
#### 2c – Type « stagnation/régression »



#### 2d – Type « stagnation/régression »



#### 2e – Type « croissance/maintien puis disparition à moyen terme »





Y. Brau/ONCFS

**Dans les zones bio-climatiques du type de celles rencontrées dans le Massif central, les cultures labourées constituent des éléments très importants pour l'alimentation de la perdrix rouge tout au long de l'année.**

### ... et des preuves d'une trop forte pression de chasse antérieure

L'objectif initial a donc dans ces cas été atteint ; de même qu'a été vérifiée l'hypothèse de départ selon laquelle l'évolution du milieu n'était pas la seule cause de la disparition des perdrix dans la région Auvergne-Limousin, et que de trop forts prélèvements par la chasse, au moins certaines années, avaient par le passé également été un des facteurs explicatifs importants.

Il y a même des cas où un autre constat indique que les prélèvements par la chasse empêchaient effectivement par le passé, au moins localement, les populations de perdrix d'atteindre l'entière potentialité des milieux : malgré la très fréquente et presque généralisée dégradation des habitats, les densités de perdrix aujourd'hui atteintes sur certains secteurs des opérations les plus réussies sont parfois sensiblement supérieures à celles connues par les anciens chasseurs de perdrix dans la décennie ayant suivi la seconde guerre mondiale.

En revanche, dans les cas ayant abouti à un échec, les milieux naturels et agricoles actuels ne permettent plus de réinstaller des populations de perdrix sauvages durablement viables et pouvant supporter quelques prélèvements cynégétiques ; et même, dans la grande majorité de ces cas, sûrement pas davantage des populations qui deviendraient viables

une fois qu'elles ne seraient plus du tout chassées. Ces situations sont hélas majoritaires parmi les terrains expérimentaux retenus au départ, particulièrement dans le Limousin.

### Une somme de connaissances sur la démographie des perdrix lâchées...

Sur le plan de la démographie des populations réintroduites, plusieurs conclusions importantes peuvent être tirées de l'ensemble de ces constats :

- bien que la survie des oiseaux lâchés ne soit pas très élevée, elle est tout à fait suffisante pour que l'on puisse créer un « noyau » initial permettant le développement ultérieur d'une population normale et viable ; l'augmentation systématique, et souvent rapide, des effectifs de couples de perdrix pendant les années qui suivent un lâcher en témoigne (Lartiges & Péroux, 1982 ; Péroux, 1984) ;
- lorsque les quantités de perdrix lâchées sont trop élevées par rapport à la « capacité d'accueil » de la zone concernée, en tenant compte du taux de survie de ces oiseaux durant les mois qui suivent leur lâcher, cette situation peut même parfois conduire à une quasi « saturation » de tous les sites favorables et à l'installation temporaire de couples de perdrix sur des secteurs sub-optimaux, si ce n'est marginaux pour l'espèce ; une telle saturation apparaît en particulier souvent

lorsque des lâchers, dits complémentaires, sont réalisés au cours d'une troisième année (voir aussi Catusse *et al.*, 1988 ; Brun & Aubineau, 1989). Cette saturation est alors suivie d'une diminution sensible des effectifs au cours des années suivant l'arrêt des lâchers ;

- dans une zone bio-climatique comme le nord du Massif central, une faible proportion de céréales d'hiver sur les surfaces agricoles correspond à une très faible capacité d'accueil, aussi bien pour la perdrix rouge que pour la perdrix grise (Lartiges & Péroux, 1982 ; Lartiges, 1984) ;
- la reproduction des oiseaux issus d'élevage et de leurs descendants est tout à fait « normale », du moins lorsqu'à la fois les conditions climatiques et les conditions du milieu sont suffisamment favorables (Péroux, 1984). En revanche, les couples installés dans des secteurs ne correspondant qu'à des conditions de milieu sub-optimales n'ont souvent qu'un succès de reproduction nul ou très limité (Garcia *et al.*, 1983). Dans les cas suffisamment propices, le développement ultérieur des populations est donc parfaitement possible et effectivement constaté. Inversement, la conjonction de conditions climatiques trop peu favorables et de milieux limites pour les perdrix conduit à des succès de reproduction trop fréquemment mauvais, et donc à une production annuelle de jeunes

trop faible en moyenne pour qu'un maintien durable des populations de ces espèces reste possible. Ces conditions limites sont ici surtout rencontrées dans le Limousin et dans quelques autres secteurs présentant un climat océanique dégradé avec des tendances montagnardes ;

- il faut que l'effectif reproducteur d'une population dépasse un certain seuil pour que celle-ci devienne viable et pérenne, c'est-à-dire pour qu'elle puisse supporter durablement les différents aléas démographiques entraînés par l'instabilité annuelle de certaines conditions environnementales (concept de taille minimale de population viable). Sur l'ensemble des expériences ici analysées, qu'il s'agisse de perdrix rouge ou de perdrix grise, aucune des populations qui n'ait atteint la valeur moyenne d'au moins 100 couples cantonnés au printemps, et ce en un seul noyau ou en noyaux très proches et parfaitement interconnectés, n'a survécu beaucoup plus d'une dizaine d'années. Les populations reconstituées et aujourd'hui toujours saines totalisent ainsi pour la plupart plus de 200 à 300 couples au printemps pour ce qui est de la perdrix rouge, et même de l'ordre de 300 à 500 couples pour la perdrix grise ;

- l'exploitation par la chasse de ces populations reconstituées est tout à fait possible, même pour celles vivant à très faible densité, dès lors qu'elles sont suffisamment productives. La seule condition est de limiter chaque année le prélèvement à un niveau restant compatible avec les densités atteintes en fin d'été, surtout lorsque celles-ci apparaissent encore plus faibles qu'à l'accoutumée. L'efficacité de cette limitation est en particulier primordiale lors des faibles succès de reproduction enregistrés certaines années, et encore plus cruciale lorsque les effectifs de la population se trouvent alors très proches du seuil critique d'abondance ci-dessus souligné. Ces faibles reproductions sont particulièrement fréquentes dans certaines zones climatique de la région considérée.

#### ... en relation avec les contraintes environnementales

À la contrainte intrinsèque liée au fonctionnement démographique des populations (taille minimale de population viable), il faut ajouter les contraintes

extrinsèques imposées par l'ensemble écosystèmes/agrosystèmes. Les différents milieux fréquentés doivent en particulier être dans leur ensemble suffisamment favorables pour offrir des conditions de vie propices à l'espèce (conditions climatiques, richesse trophique des milieux...), d'une part durant tout son cycle annuel et tout particulièrement durant sa période de reproduction et d'élevage des jeunes, d'autre part sur des surfaces suffisamment vastes pour ne pas conduire au fractionnement de la population en « noyaux » de trop petite taille pour être durablement viables. Un tel fractionnement, conduisant à un fractionnement sous la forme de « noyaux démographiques », a par exemple été très bien décrit dans le cas de la population de perdrix grises de la Planèze de Saint-Flour dans le Cantal (Guitton & Bray, 2005) : selon les années, la population globale de perdrix grises sur la Planèze occupe une surface plus ou moins grande et ses effectifs augmentent ou diminuent ; mais il existe toujours une source stable correspondant à un secteur plus favorable et de superficie suffisante (plus de 20 000 ha), où les effectifs minimums n'ont jamais chuté au-dessous d'une centaine de couples. Ce noyau stable, bien qu'il représente une densité restant très faible, joue un rôle de « réservoir » qui exporte ses « excédents » sur les noyaux périphériques, mais seulement les années où le succès de sa reproduction est bon. Ces noyaux

périphériques, d'effectifs nettement plus faibles, n'ont quant à eux pas la même durabilité que le noyau central.

Un fractionnement de la population que l'on a cru avoir reconstituée, aboutissant à des « noyaux » trop faibles et séparés par des zones peu ou pas hospitalières (zones boisées en particulier), est ainsi très sûrement l'une des principales causes d'échec final de nombreux repeuplements, particulièrement parmi ceux conduits dans des zones devenues relativement peu favorables aux perdrix, ou paraissant favorables en moyenne mais présentant en fait une mauvaise répartition spatiale des meilleurs milieux. Dans la plupart de ces cas, et contrairement à une idée assez souvent émise par le passé (voir par exemple Catusse *et al.*, 1988 ou Biadi, 1989), même un accroissement de la superficie de la zone repeuplée ne pourrait pas venir efficacement compenser la faiblesse de la capacité d'accueil. L'échec enregistré sur le GIC Centre Bresse (Peyrton *et al.*, 2003) constitue probablement un bon exemple d'un phénomène de ce type, observé dans une autre région (voir également d'autres exemples commentés dans Catusse *et al.*, 1988).

Ainsi, les premières causes d'échec des opérations de reconstitution de population tiennent souvent à la fois aux facteurs démographiques (population fractionnée en noyaux de trop petites tailles, reproduction catastrophiques certaines années qui fragilise plus ou moins



A. Lantiges/ONCFS

**Les secteurs où le boisement devient continu ou presque fractionnent de façon très pénalisante les zones favorables aux perdrix, comme ici sur le GIC de la Châtaigneraie dans le Cantal.**

durablement chacun de ces noyaux et à terme l'ensemble de la population) et aux facteurs écologiques (qualité du milieu qui détermine sa « capacité d'accueil » mais surtout qui influence de façon directe les facteurs démographiques précédents, particulièrement le succès de la reproduction). L'ensemble de ces conditions écologiques et démographiques fait alors que la « greffe » ne prend pas durablement, même si l'effet de chacune, prise individuellement, ne serait peut-être pas suffisant.

### **Les facteurs humains sont aussi importants que les facteurs biologiques**

Mais ce type de facteurs d'échec n'est pas le seul en cause et un tout autre domaine, touchant plutôt à la psychologie humaine, doit aussi être abordé :

à la suite d'une série de plusieurs années consécutives de mauvais succès de reproduction, il arrive souvent que les résultats commencent à paraître aux yeux de nombreux chasseurs, et même de certains de leurs responsables, bien inférieurs à ceux qui étaient initialement attendus, ou au moins espérés. Or, ce sont ces espoirs qui avaient déterminé les nombreux efforts consentis, tant lors de la réalisation initiale de l'opération que durant le début de la phase de gestion de la population installée. La motivation

des leaders faiblissant, elle entraîne dans un premier temps des comptages moins soigneux et, de là, l'impression d'une diminution des effectifs sensiblement plus importante que leur diminution réelle (biais consécutif à la baisse de la pression d'observation). Cette surestimation du déclin de la population déclenche alors souvent un cercle vicieux : le pessimisme qu'elle engendre au sein des chasseurs tend à accroître progressivement le relâchement de leurs efforts, lui-même aggravant les sous-estimations d'effectifs. Puis ce relâchement atteint aussi la prudence dans les prélèvements, que beaucoup de chasseurs finissent par trouver inutile puisque apparemment inopérante. Jusqu'à ce qu'un jour ils donnent involontairement « le coup de grâce » à la population, la faisant accidentellement passer en-dessous d'un certain seuil critique lors d'un automne où ses effectifs se trouvaient en situation encore plus précaire que les années antérieures.

De plus, il n'est hélas pas rare que l'érosion progressive d'une population sauvage en difficulté finisse par déclencher le retour de la pratique des lâchers annuels d'oiseaux d'élevage destinés au tir. L'érosion de la population initialement réintroduite se trouve alors dans tous les cas très sensiblement accélérée, au point que sa disparition devienne cette fois rapidement inéluctable, pour ne pas dire

programmée. A l'opposé d'une opinion très répandue, un apport d'oiseaux d'élevage ne protège en effet pas du tout les oiseaux sauvages en les détournant du chasseur, au contraire. Bien que ces oiseaux lâchés soient effectivement bien plus faciles à découvrir et à tirer, et donc nettement plus vulnérables (Mauvy et al., 1992), leur présence accroît en général très sensiblement le nombre de chasseurs s'intéressant aux perdrix et désirant les chasser. Plus de chasseurs et plus de temps de chasse étant mobilisés sur ce gibier, la pression de prélèvement sur celui-ci se trouve ainsi globalement augmentée, même lorsque la durée d'ouverture de la chasse à la perdrix paraît pourtant rester très limitée. Bien que très fortement minoritaires dans le tableau de chasse, les perdrix sauvages font alors également les frais de ce regain d'intérêt, au point d'invariablement finir par en pâtir plus ou moins rapidement et sérieusement.

Dans la réussite de telles opérations, d'avis d'experts, les facteurs humains sont ainsi tout aussi importants que les aspects biologiques (Lamberet, 1984 ; Putin, 1984) : il faut aux chasseurs de ces « néopopulations » de perdrix sauvages, et surtout à leurs responsables, beaucoup de conviction, de persévérance et de force de persuasion pour que leurs efforts perdurent et finissent par faire taire la critique facile. L'intérêt cynégétique réel



L. Barbier / ONCFS

**Lorsque toutes les conditions biologiques et humaines sont réunies, parvenir à reconstituer une population de perdrix n'est plus une utopie (ci-dessus une compagnie de perdrix grises juvéniles).**



d'une population gibier, quelle qu'elle soit, ne se mesure en effet qu'à la somme des différentes appréciations personnelles, très souvent subjectives. La partie n'est donc vraiment gagnée que lorsque tout chasseur de perdrix, ou presque, place son plaisir de chasser ces oiseaux dans leur qualité de défense et dans la difficulté de découverte et de capture qu'ils offrent, plutôt que dans l'importance du tableau. Et cela est d'autant plus vrai que le tableau de chasse théoriquement réalisable sur ces perdrix sauvages chaque année est justement très souvent nettement inférieur au nombre total de chasseurs en présence !

Pour ce qui est des opérations de reconstitution de populations de perdrix réussies dans la région Auvergne-Limousin, quelle que soit l'ampleur de leurs résultats, tant les chasseurs locaux dans leur ensemble que les autres usagers du milieu naturel les perçoivent d'abord comme un enrichissement intéressant de la faune gibier locale.

Préalablement à toute nouvelle opération de même nature, l'ampleur et la force, mais également la clarté des motivations des différents acteurs et usagers constituent ainsi un facteur aussi important à analyser que la qualité du milieu d'accueil. Il reste cependant subjectif par essence et donc bien plus difficile à appréhender... Une large campagne d'information objective et complète, suivie d'un large débat, constitue donc la première étape à prévoir, et aussi l'une des plus importantes.

En revanche, lorsque toutes les conditions nécessaires, biologiques et humaines, sont réunies, quelques-uns des présents résultats montrent que la réussite d'une reconstitution de population sauvage de perdrix n'est plus du tout une utopie.

### Pour en savoir plus :

Le lecteur intéressé par une présentation et une analyse plus complètes de ces données pourra se reporter au document original d'où cet article a été tiré :

– Péroux R., Lartiges, A., Bray, Y. & Mauvy, B. 2006. Évolution des effectifs au sein de populations de perdrix rouge et de perdrix grise reconstituées au cours d'opérations expérimentales conduites dans la région Auvergne-Limousin. *Rapport du Centre national d'études et de recherche appliquée sur*

*la Petite faune sédentaire de plaine, Office national de la chasse et de la faune sauvage, Direction des études et de la recherche* : 19 pages, 9 tableaux, 7 planches de figures, 5 annexes.

Rapport disponible sous forme imprimée auprès du premier auteur ou auprès du CNERA PFSP, ainsi que sous forme informatique (fichier en format .pdf) téléchargeable sur le site Internet de l'ONCFS ([www.oncfs.gouv.fr](http://www.oncfs.gouv.fr)).

### Remerciements

La réalisation de ces opérations expérimentales et leur suivi ont nécessité de nombreuses collaborations. Nous tenons à remercier :

– les responsables des sociétés de chasse et leurs chasseurs qui nous ont accueillis sur leurs terrains et qui furent les maîtres d'œuvre de ces opérations ;

– les fédérations départementales des chasseurs, en particulier leurs services techniques, souvent partenaires dès la conception de l'opération. La plus grande partie des données présentées dans cet article a ainsi été collectée par les services techniques des FDC du Cantal, de la Haute-Loire, du Puy de Dôme et de la Haute-Vienne, grâce à une collaboration étroite et constante avec les services techniques de l'ONCFS. Parmi eux, nos remerciements s'adressent plus particulièrement à Messieurs Y. Bienvenu, A. Delpuech, G. Fombelle, H. Galineau, G. Guilhot, D. Lamberet, P. Martin et E. Putin, qui ont pris une large part dans la constitution, le suivi et l'animation de la plupart de ces opérations.

– A. Deteix, responsable du centre expérimental d'élevage de Longcher, pour sa disponibilité et son efficacité dans la préparation des lots d'oiseaux lâchés ;

– M. Valery et M. Sidaine pour leur dynamisme et leur dévouement dans la mise en place, avec les chasseurs de la Planète de Saint-Flour, d'un système de suivi qui a ensuite fonctionné de façon quasi autonome durant plus de 20 ans ;

– les nombreux stagiaires qui ont participé aux dénombrements et aux échantillonnages des compagnies et sans lesquels cette synthèse n'aurait pas été possible.

Nos remerciements s'adressent également à E. Bro et F. Depasse (ONCFS) pour leur aide dans l'élaboration et la réalisation du rapport.

### Bibliographie

- Biadi, F. 1989. Reconstitution ou renforcement de populations naturelles de perdrix. Opérations menées en collaboration avec l'Office National de la Chasse. *Bull. Mens. ONC* 136 : 5-12.
- Brun, J.-C. & Aubineau, J. 1989. La reconstitution des populations de perdrix rouges (*Alectoris rufa*) et grises (*Perdix perdix*) à l'aide d'oiseaux d'élevage. *Gibier Faune Sauvage* 6 : 205-223.
- Catusse, M., Goudenèche, D., Biadi, F. & Marchandeu, S. 1988. Repeuplement en perdrix rouges (*Alectoris rufa*) dans le sud-ouest de la France. *Bull. Mens. ONC* 126 : 5-16.
- Garcia, A., Gauville, G., Landry, P. & Lartiges, A. 1983. Influence des aménagements généralement préconisés sur une population de Perdrix rouge. *Bull. Mens. ONC* 66 : 9-23.
- Guitton, J.-S. & Bray, Y. 2005. Evolution d'une petite population de perdrix grise : capacité de colonisation et risque d'extinction. *Faune Sauvage* 266 : 4-11.
- Lamberet, D. 1984. Le suivi technique des opérations de repeuplement en perdrix. *Bull. Mens. ONC* 83 : 25-269.
- Lartiges, A. & Péroux, R. 1982. La Perdrix dans la région Massif central. *Rapport interne du Service technique de l'ONC, Clermont-Ferrand, Février 1982*. 33 p. + ann.
- Lartiges, A. 1984. Estimation de la capacité d'accueil d'un milieu pour la perdrix, en vue d'un repeuplement. *Bull. Mens. ONC* 83 : 21-22.
- Lartiges, A., Bray, Y. & Lascols, M. 1998. Le GIC de la planète de Saint-Flour a 20 ans. Réflexions à propos d'un groupement qui marche bien. *Faune Sauvage* 237 : 4-13.
- Mauvy, B., Lartiges, A., Valery, M. & Péroux, R. 1992. Chasse à la perdrix : comparaison de la vitesse de réalisation du prélèvement entre oiseaux issus d'élevage et oiseaux naturels. *Bull. Mens. ONC* 171 : 7-11.
- Péroux, R. 1984. Résultats des opérations de repeuplement en perdrix dans la région Massif Central (Auvergne – Limousin – Dordogne). *Bull. Mens. ONC* 83 : 27-29.
- Peyrton, T., Péroux, R. & Stahl, P. 2003. Bilan d'une tentative de reconstitution d'une population de perdrix grise en Bresse. *Faune sauvage* 260 : 4-13.
- Putin, E. 1984. L'organisation d'un repeuplement. *Bull. Mens. ONC* 83 : 23-24. ■